



HAL
open science

Les questions de La France en mutation

Pierre Muller

► **To cite this version:**

Pierre Muller. Les questions de La France en mutation. Revue Française de Science Politique, 2007, 57 (2), pp.248 - 249. hal-03459278

HAL Id: hal-03459278

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03459278>

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le second motif de satisfaction tient à ce que *La France en mutation* conteste ces discours dominants non pas au nom d'une idéologie ou selon des considérations philosophiques, mais au terme de solides recherches empiriques. Les historiens se reconnaissent aisément dans la démarche adoptée dans cet ouvrage, qui vise à restituer la complexité des processus en cours aussi bien dans l'économie, la société, l'action publique qu'en politique.

Ne rédigeant pas un compte rendu critique, je me limiterai à engager une brève discussion sur trois sujets à partir de la thèse d'ensemble explicitée dans l'introduction. D'abord, la chronologie (c'est le moins que l'on puisse attendre d'un auteur qui a été pressenti par la *RFPSP* pour intervenir en tant qu'historien) : 1980-2005. Les auteurs s'en expliquent en soulignant le basculement que représente le début des années 1980. Il faudrait sans doute nuancer l'ampleur de la césure en repérant aussi les continuités : d'une part, la société change considérablement par rapport aux Trente glorieuses dès la fin des années 1960, d'autre part, les idées « libérales » commencent à se diffuser dès la fin des années 1970, suscitant aussitôt un vaste débat, enfin, sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing, la France s'engage résolument dans la construction européenne et un premier tournant libéral économique s'amorce dès 1978. Nombre d'auteurs, tels Agnès van Zanten, Gérard Grunberg et Patrick Le Galès, s'affranchissent d'ailleurs des bornes chronologiques fixées car leurs propres domaines d'investigation y échappent. Ensuite, il semble nécessaire de mettre en garde les auteurs contre leur tendance récurrente à opposer, en filigrane, les bouleversements actuels de la France au modèle républicain des années 1960 qu'ils présentent rétrospectivement comme fonctionnel, efficace, harmonieux, quasi irénique. Or, ce modèle a non seulement été contesté, déprécié, critiqué par les contemporains, mais encore il a sans cesse évolué. Enfin, on ne peut que s'interroger sur les caractéristiques des mutations à l'œuvre en France. En quoi sont-elles différentes ou semblables à celles d'autres périodes de tensions et de transformations, par exemple dans les années 1930 où se manifestait également une forte et violente crise de la représentation politique ? Quelles sont les spécificités actuelles de la France par rapport à d'autres pays européens (une esquisse de comparaison est amorcée à plusieurs reprises avec la Grande-Bretagne, mais *quid* de l'Allemagne ou de l'Italie par exemple) ?

L'une des grandes conclusions de *La France en mutation* est de montrer que « les révolutions invisibles » de ce pays ne sont pas assumées par les élites politiques. Cette constatation débouche sur une grande question qui constitue un vaste programme de travail pour les politistes, les sociologues et les historiens : comment rendre compte d'une pareille incapacité que l'on ne retrouve pas dans les autres pays ?

Marc LAZAR
Institut d'études politiques de Paris
GREPIC/CERI

Les questions de La France en mutation ¹

Voici un ouvrage qui pose beaucoup de questions et qui apporte aussi quelques réponses, ce qui n'est pas si fréquent. Chapitre après chapitre, les auteurs réunis dans cette entreprise internationale montrent que, à l'encontre de ce qu'affirment de nombreux observateurs, la France n'est pas restée immobile face aux transformations du monde depuis trente ans. Au contraire, de profondes mutations ont été conduites au cours de cette période, qui ont sérieusement mis à mal le « modèle français » de politiques publiques. Mais ces changements ne se sont pas déroulés, comme dans d'autres pays, de manière délibérée : soit ils n'ont pas été vraiment « voulus », soit ils ont été voulus mais non assumés par les élites devant l'opinion. Le résultat en est une perte de crédibilité des responsables politiques qui se traduit, en particulier, par la succession des alternances.

Avant de revenir sur ce diagnostic, on peut souligner que l'intérêt du livre est de montrer que l'analyse des politiques publiques peut permettre de mieux comprendre les atouts et les faiblesses de la France à la veille de la prochaine élection présidentielle et donc d'éclaircir les termes du débat, à *condition* d'entretenir un dialogue avec d'autres disciplines, et notamment la

1. Pepper D. Culpepper, Peter A. Hall, Bruno Palier (dir.), *La France en mutation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006.

sociologie politique. Paradoxalement, cet apport incontestable du livre révèle aussi sa limite principale, car ce dialogue, comme on le sait, reste encore balbutiant. La mise en relation entre les trois premières parties (qui portent sur l'économie, la cohésion sociale et l'État) et la quatrième partie sur la crise du politique en porte témoignage en suscitant à la fois un sentiment d'intérêt pour le lecteur, compte tenu de l'originalité de la démarche et de la qualité des contributions, et de frustration que l'on peut résumer autour de la question suivante : comment expliquer ce décalage typiquement français entre l'expression de la « nécessité » des réformes et l'absence d'adhésion populaire à ces mêmes réformes, qui débouche sur ce sentiment que les responsables politiques ne se préoccupent pas des vrais problèmes des citoyens ?

Chaque chapitre apporte son lot d'explications convaincantes qu'il est impossible de rappeler ici. Afin de prolonger les débats que l'ouvrage ne manquera pas de susciter, on insistera sur un aspect qui pourra sans doute faire l'objet d'autres développements. Il est ainsi frappant, si l'on essaye de prendre du recul, que les périodes au cours desquelles la France a connu un changement véritablement assumé sont celles où se sont imposées des élites modernisatrices (pas seulement politiques) qui ont su intégrer la nécessité des changements sectoriels dans une vision plus globale en accord avec les transformations du monde. Ces périodes interviennent souvent lorsque les élites représentant l'ancien monde sont disqualifiées, comme cela a été le cas en 1870 ou en 1945. Rien de tout cela ne semble s'être produit à la suite du choc de la globalisation. Tout se passe comme s'il ne s'était trouvé personne (ou pas grand monde) pour décrypter les nouveaux algorithmes afin qu'ils fassent sens au regard des visions du monde existantes. Pourquoi ce travail de médiation ou de transcodage a-t-il été effectué dans de nombreux pays et beaucoup moins en France, contrairement à ce qui s'était passé dans les années 1950 ou 1960 par exemple ? Et pour revenir de manière plus précise à l'actualité, dans quelle mesure la prochaine élection présidentielle peut-elle être l'occasion d'avancer dans cette direction ?

Il ne reste plus qu'à encourager les responsables de l'ouvrage à mettre en chantier un nouveau volume, qui répondra au moins partiellement à ces questions.

Pierre MULLER

Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof)

*Les silences de la France en mutation*¹

La diversité des trois regards critiques offerts sur notre ouvrage reflète la diversité disciplinaire que nous avons voulue à l'origine de ce projet, visant à mobiliser les sciences sociales dans leur diversité (économie politique, histoire, sociologie, science politique...) pour comprendre la diversité des mutations économiques, sociales et politiques connues par la France au cours des 25 dernières années. Qu'est-il advenu du dirigisme économique ? du modèle social républicain ? de l'État tout puissant ? Comment comprendre la crise du politique en France ? Tels sont les chantiers sur lesquels notre ouvrage collectif, fruit d'une longue collaboration entre chercheurs français et américains, fait le point, afin de dresser un tableau aussi complet que possible des mutations françaises. Nous avons ainsi traité des mutations du capitalisme français (perçu dans son ensemble par P. Culpepper, puis du point de vue du gouvernement d'entreprise par M. Goyer et des relations professionnelles par M. Lallement), des évolutions des piliers de la cohésion sociale (contrat entre les générations par L. Chauvel, réformes du système de protection sociale par B. Palier, évolutions des politiques d'éducation par A. Van Zanten, et des politiques d'accueil des migrants par V. Guiraudon), de la redistribution des pouvoirs de l'État (la décentralisation par P. Le Galès et le gouvernement européen par A. Smith) avant d'étudier les conséquences politiques de ces évolutions (les comportements politiques des Français par R. Balme, la crise de la représentation par S. Berger et l'adaptation du système de parti par G. Grunberg).

Motivés par la volonté d'apporter une réponse scientifique à des débats idéologiques sur le déclin français ou sur l'impossibilité de réformer la France, nous avons cherché à mesurer et rendre compte des changements (qu'est-ce qui a changé ?), mais aussi à en comprendre les modalités (comment la France a-t-elle changé ?) et leurs conséquences politiques (quelles réac-

1. Pepper D. Culpepper, Peter A. Hall, Bruno Palier (dir.), *La France en mutation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006.